

L'Espagne Actuelle

DE LA FÉODALITÉ AU CAPITALISME

L'Espagne, dominée par la contre-révolution, végète. — Les survivances féodales y sont nombreuses. — Marasme de l'agriculture et de l'industrie.

L'Espagne n'a pas connu de révolution bourgeoise liquidatrice de la féodalité. La défaite de la révolution communale survenue au XVI^e siècle, une centaine d'années avant la révolution anglaise, se fait sentir dans toute son histoire. L'Espagne a déclaré la guerre à la révolution française. Envahie par Napoléon, elle a soutenu une lutte atroce de six années pour s'opposer aux principes bourgeois que lui imposait l'épée de Bonaparte. Le XIX^e siècle fut, en Espagne, rempli de guerres civiles et de coups d'Etat militaires. La décomposition de la féodalité avait ouvert une ère de troubles qui s'étendit depuis la défaite de Napoléon jusqu'au moment où les classes sociales se furent différenciées et stabilisées. En 1874 la bourgeoisie, formée en deux partis agraires s'empara enfin du pouvoir.

L'Espagne a passé de la féodalité au capitalisme peu à peu sans brusque transformation. Les grands propriétaires agrariens sont devenus peu à peu l'élément dirigeant de la politique nationale et ce fait a été capital pour les destinées économiques du pays. A la fin du XIX^e siècle l'Espagne a perdu ses dernières colonies, Cuba et les Iles Philippines, conquises par l'Amérique. C'était assez naturel. Sa politique, conforme aux intérêts des agrariens, était contraire à l'impérialisme colonial.

Entre le gouvernement des agrariens et les intérêts de l'industrie naissante la contradiction est allée depuis grandissant. L'industrie s'est surtout développée en Catalogne. Le conflit entre agrariens et industriels a amené la bourgeoisie industrielle catalane à formuler des revendications régionales-nationales. La Catalogne s'est opposée à l'Espagne, l'industrie y ralliant une grande partie de la petite bourgeoisie.

La guerre a favorisé le développement industriel de l'Espagne et y a modifié profondément la proportion des forces sociales et le système du pouvoir. L'industrie est devenue un moment la plus forte. En 1917, une révolution paraissait imminente, les industriels devant arracher le pouvoir aux agrariens. Mais le puissant développement du mouvement prolétarien fit temporiser la bourgeoisie industrielle qui préféra finalement s'entendre avec

les agrariens et participer avec eux au gouvernement.

Les progrès de l'industrie espagnole en ont été ralentis. L'Espagne actuelle ne sait pas utiliser ses matières premières, les exportant parfois pour importer des produits manufacturés. Les industries prédominantes y sont actuellement l'industrie textile en Catalogne et métallurgique en Biscaye, l'outillage est arriéré, la production faible et défectueuse en comparaison avec celle des autres pays capitalistes. Cette industrie ne peut vivre que grâce à un protectionnisme forcené. Elle a fini par connaître une crise quasi-permanente. Elle ne cesse de réclamer l'élévation des tarifs douaniers. Plusieurs industries, notamment les chemins de fer et la presse bourgeoise ont été largement subventionnées par l'Etat et n'ont pu vivre qu'ainsi. La réduction des salaires et la suppression de la journée de huit heures dans un grand nombre de cas n'ont guère amélioré la situation. Car le mal plonge ses racines dans le régime économique même de l'Espagne.

L'Espagne agricole végète sous un régime féodal. 100.000 propriétaires règnent sur la nation. Les grandes propriétés agricoles se concentrent surtout dans le centre et le sud de la péninsule. Certains domaines mesurent plus de 1.000 kilomètres carrés. Le régime de la propriété varie avec les régions. Mais on peut établir 4 catégories générales embrassant toute l'Espagne : 1. petites propriétés ; 2. fermiers à bail ; 3. *aparceros* (système purement espagnol de fermage, le propriétaire recevant la moitié ou le tiers de la récolte) ; 4. propriétés paysannes. La première forme prédomine dans le Nord, la deuxième dans l'Est, les *aparceros* dominant et se trouvent quasi partout ; la quatrième forme est surtout fréquente dans le centre, le sud et l'ouest.

Partout la culture est très primitive. La charrue romaine est encore la plus employée. Partout on trouve des terres en friches et des steppes incultes. Les deux tiers des cultures existantes ont été héritées des Arabes expulsés d'Espagne au XV^e siècle. Cette lamentable agriculture élimine par le protectionnisme la concurrence étrangère. Et la politique des partis gouvernants entretient obstinément le rachatisme de l'agriculture espagnole en s'opposant à toute modification du régime de la propriété.

Joaquin MAURIN.